PQ 2425
.F4
Copy 1

PQ 2425
.F4
Copy 1

THÉATRE DU GYMNASE.

UNE FEMME

QUI SE JETTE PAR LA FENÊTRE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. E. SCRIBE et Gustave LEMOINE,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du GYMNASE, le 19 Avril 1847.

Prix : 60 centimes.

PARIS
BECK, ÉDITEUR
RUE GIT-LE-CŒUR, 12
TRESSE, successeur de J.-N. BARBA, Palais-Royal.

1847

PQ 2422
F4
MVG 29042

UNE FEMME

QUI SE JETTE PAR LA FENÊTRE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. E. SCRIBE ET GUSTAVE LEMOINE,

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du GYMNASE, le 19 Avril 1847.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. D'HAVRECOURT DE LAGNY, manufacturier (1)	MM. FERVILLE.
RAOUL, son neveu	DESCHAMPS.
GABRIELLE, femme de Raoul	Mlle MELCY.
LA MARQUISE ATHENAIS DE LESPARRE, mère de Gabrielle	Mme LAMBQUIN.
JEANNE SHOPPEN (Prononcez CHOPPE), fermière de Raoul	Mlle ANNA CUÉRI.

S'adresser, pour la musique, à M. HEISSER, bibliothécaire et copiste au théâtre.

Nota. Toutes les indications sont prises de la droite et de la gauche du spectateur. Les personnages sont inscrits, en tête de chaque scène, dans l'ordre qu'ils occupent. Le premier inscrit tient la première place à gauche.

(1) Ce rôle que M. Ferville a crée avec tant d'esprit, de finesse et de supériorité n'est pas *un grime*, mais un *premier rôle* marqué. (NOTE DES AUTEURS.)

A gauche, sur le premier plan, un pavillon élégant à l'extrémité d'un parc, avec une petite porte s'ouvrant sur la campagne. — Au premier étage du pavillon un large balcon en pierre soutenu par deux colonnes et à la suite du pavillon, les murs du parc. — A droite l'entrée d'une ferme. — Au fond la grande route, le clocher et les maisons d'un village dans le lointain.—A droite et près de la porte de la ferme, un arbre, au pied duquel est un banc de gazon.—Au troisième plan, une petite barrière en charmille, qui va de la porte de la ferme à la moitié du théâtre.

SCÈNE PREMIÈRE.

D'HAVRECOURT, *venant de la route à droite, et parlant à la cantonnade* *.

Le maladroit!.. me verser à deux pas du château et dans un chemin superbe, la grande route de Lille... (*Ayant l'air d'écouter le postillon.*) Il y avait un fossé... eh! bien il fallait le voir... au lieu de regarder en l'air... (*Il entre en scène.*) Il n'y a plus de postillons maintenant, les chemins de fer les ont découragés... ils n'étudient plus... (*Retournant vers la cantonnade.*) Qu'est-ce qu'il fait? qu'est-ce qu'il fait? ne veut-il pas relever la voiture à lui tout seul... (*Montrant la porte à droite.*) Demande plutôt un coup de main aux gens de la ferme... et quant au château... je peux bien m'y rendre à pied... Voilà, si je ne me trompe, le petit pavillon qui est à l'extrémité du parc... et en un quart-d'heure en suivant les murs, j'arriverai à la grande grille... à la cour d'honneur... (*Voyant la porte du pavillon s'ouvrir.*) A moins de traverser le parc, ce qui sera encore plus court... Voilà justement la porte du petit pavillon qui s'ouvre comme exprès pour moi...

* Canne, chapeau de soie gris, gilet blanc.

SCÈNE II.

JEANNE, *sortant du pavillon à gauche et tenant une lettre à la main,* D'HAVRECOURT.

JEANNE, *à la cantonnade* *.

Soyez donc tranquille, Monsieur, la lettre sera remise, sans qu'on sache de qui ça vient... Jeanne Shoppen n'est pas une bête!

D'HAVRECOURT, *s'avançant.*

Mademoiselle Jeanne Shoppen.

JEANNE.

Ah! mon Dieu... ce Monsieur que je ne voyais pas et qui sait mon nom...

D'HAVRECOURT.

N'est-ce pas là le parc... et le château de Lesparre où demeure M. Raoul d'Havrecourt.

JEANNE.

M. Raoul ne demeure pas au château.

D'HAVRECOURT.

Comment?

JEANNE.

Je veux dire qu'il n'y demeure plus.

D'HAVRECOURT.

Et depuis quand?

* Costume très élégant de paysanne flamande.

JEANNE.

Depuis un mois qu'il habite là dans ce pavillon.

D'HAVRECOURT.

Tiens, cette idée!

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS, RAOUL, *sortant du pavillon.*

RAOUL, *à Jeanne avec impatience.*

Eh bien! qu'as-tu à causer là... avec ce Monsieur...* (*Poussant un cri de joie et se jetant dans les bras de d'Havrecourt.*) Mon oncle... mon bon oncle...

JEANNE, *étonnée.*

Tiens! c'est son oncle!..

RAOUL.

Air : *Des Comédiens* ou *de Giselle.*

O doux instant! ô jour d'heureux présage
Ah! quel plaisir enfin de se revoir...
Eh bien ma lettre!

JEANNE.

On y va! quel dommage.
J'aimerais mieux rester pour tout savoir!

RAOUL, *se retournant avec impatience.*

Mais cette lettre...

JEANNE.

Oh! n'ayez rien à craindre!
Votre messag' monsieur sera rendu,
Je cours si bien, qu'à la cours' j'puis atteindre...
Atteindre tout! oui! jusqu'au temps perdu,

ENSEMBLE.

JEANNE.

Je pars, monsieur, mais vraiment c'est dommage!
Car volontiers, moi, j'aime à tout savoir,
Mais monsieur l'veut, j'vais porter son message
Primo d'abord, faut remplir son devoir.
(*Elle sort par le fond.*)

D'HAVRECOURT.

O doux instant! O jour d'heureux présage
Dont je n'osais plus conserver l'espoir!
Moi, qui jadis élevais ton jeune âge;
Combien je suis heureux de te revoir.

RAOUL.

O doux instant! ô jour d'heureux présage,
Ah! quel plaisir enfin de se revoir!
Oui, son aspect m'a rendu le courage
Et dans mon cœur a ramené l'espoir!

SCÈNE IV.

D'HAVRECOURT, RAOUL.

RAOUL.

Si vous saviez, mon cher oncle, combien ces trois mois d'absence m'ont paru longs!

* Jeanne, Raoul, d'Havrecourt.

D'HAVRECOURT.

Merci!... merci!... je reconnais là l'affection d'un neveu, d'un fils... et c'est d'autant mieux à toi... que tu devais m'en vouloir un peu...

RAOUL.

Moi, mon oncle!

D'HAVRECOURT.

Oui!... je n'ai pas rempli mes devoirs de grand parent... c'est moi qui lors de ton mariage aurais dû te servir de père... de témoin... que veux-tu? On est oncle... mais on est manufacturier. Impossible dans ce moment-là de quitter mes ouvriers... une émeute... presque une révolte... non pas que ces braves gens ne me soient dévoués... à moi qui les nourris... mais les mauvais conseils...

RAOUL.

Et vous avez cédé...

D'HAVRECOURT.

Moi!... jamais!... tu es comme tant d'autres... tu ne me connais pas. Dans le monde, je le sais...

Air : *De Préville et Taconnet.*

On me croyait bien fier de ma naissance,
De mes aïeux et du nom paternel,
Mais le marquis, voisin de l'indigence,
Sans hésiter, s'est fait industriel;
Une fabrique, avec deux cents fenêtres
Brille où croulait notre antique donjon,
Et sur ces murs où poussait le gazon
J'ai, demandant pardon à mes ancêtres,
(*Otant son chapeau.*)
Par le travail redoré mon blason.

De même dans ma famille!... on ne m'y connaît pas davantage, à commencer par toi. En ma qualité d'oncle, on me regardait, je ne dis pas comme un Géronte... mais comme un bon homme qui n'a pas de volonté, et qui se laisse mener facilement.

RAOUL.

Ah! mon oncle...

D'HAVRECOURT.

Eh bien oui... je me laisse mener... mais où je veux aller... et jusqu'où cela me plaît; c'est ce que j'ai prouvé à mes ouvriers. Plus tôt que de céder, j'aurais abandonné et laissé désertes toutes mes fabriques... mais du jour où ils sont revenus raisonnables et repentants, du jour où ils se sont soumis sans conditions, j'ai pardonné... je suis redevenu bon...

RAOUL, *vivement.*

En vérité!

D'HAVRECOURT.

Et je profite de ma liberté, pour venir embrasser ma nouvelle nièce... elle doit être charmante.

RAOUL, *avec embarras.*

Ah! oui mon oncle!

D'HAVRECOURT.

Elle a de qui tenir!... la marquise de Lesparre, sa mère, était autrefois, dans nos Flandres, célèbre

399144
31

par sa beauté... beauté fière et superbe... caractère idem...

RAOUL, *vivement.*

Vous l'avez connue...

D'HAVRECOURT.

J'ai failli l'épouser!... mais sa passion de dominer, de commander!...

RAOUL.

Vous avez bien raison!

D'HAVRECOURT.

En tout cas, ce n'est pas elle que tu as épousée... c'est sa fille dont chacun m'a vanté la douceur et la bonté.

RAOUL, *avec embarras.*

Aussi mon oncle... je l'aime, je l'adore!

D'HAVRECOURT.

Oh! je l'ai bien vu, dès le début... par les quatre pages... de passion, de descriptions et points d'admiration, que je recevais de toi chaque jour. Je n'ai pas osé te le dire, mais cela m'effrayait.

RAOUL.

Et pourquoi?

D'HAVRECOURT.

J'ai toujours peur des excès!

RAOUL.

Est-ce qu'on peut trop aimer sa femme?

D'HAVRECOURT.

Mais oui!... en ménage, vois-tu bien... il faut tout économiser... même l'amour... parce qu'à la longue... les plus riches n'y tiendraient pas.

RAOUL.

Ah! mon oncle... vous raisonnez en garçon... en vieux garçon!

D'HAVRECOURT.

Non... mais en homme prudent qui sait compter et prévoir l'avenir. C'est dès le premier mois, dès la lune de miel, qu'il faut se montrer en ménage, tel qu'on sera toujours; et si vous êtes trop aimable, trop complaisant, trop obéissant... malheur à vous! On en prend acte... on se persuade que cela doit toujours être ainsi, et s'il vous arrive de vous ralentir (*En confidence.*) ou de vous négliger, on s'écrie : (*Voix de femme.*) il est changé, il ne m'aime plus!

RAOUL.

Vous croyez?

D'HAVRECOURT.

C'est immanquable... mais si ton système t'a réussi... n'en parlons plus! reçois-en mes compliments et présente-moi à ta femme... (*Faisant un pas vers le pavillon* *.) Eh bien! est-ce que cela t'embarrasse... est-ce qu'on ne peut pas voir ta femme, est-ce que l'excès de la passion t'aurait rendu jaloux... jaloux de moi...

RAOUL, *avec embarras.*

Non, mon oncle... je ne sais comment vous dire que je n'habite plus le château, mais ce pavillon... où, à présent, je suis seul...

D'HAVRECOURT, *étonné.*

Pour le jour seulement... cabinet de travail.

* D'Havrecourt, Raoul.

RAOUL.

Eh non! la nuit aussi!

D'HAVRECOURT.

Par exemple!

RAOUL, *avec chaleur.*

Oui, mon oncle... mon bon oncle.

Air : *Restez restez, troupe jolie.*

Vous pensiez voir, ici, l'emblème
Du bonheur sur terre... Eh bien non!
Mon ménage... c'est l'enfer même!
Je suis malheureux!

D'HAVRECOURT.

Parle donc!
Dis-moi tout! à moi, vieux garçon!
Si j'ai su fuir du mariage
Les orages et les dangers,
(*Le pressant dans ses bras.*)
J'y compatis et du rivage,
Je tends la main aux naufragés.

(*Allant s'asseoir sur le banc de gazon.*) Allons, allons, viens me conter cela *.

RAOUL, *avec agitation, et s'asseyant près de lui.*

Eh bien, mon oncle... vous savez que lorsque j'épousai Gabrielle, il y avait un an et plus que je lui faisais la cour et j'étais devant elle en admiration... en extase; j'étais si heureux de l'avoir obtenue et de pouvoir dire : Ma femme! qu'il me semblait impossible de payer un tel bonheur par trop de complaisances et de dévouement.

D'HAVRECOURT, *froidement et prenant une prise de tabac.*

Première faute.

RAOUL.

Mais non .. car tous ses caprices me semblaient à moi adorables, il ne m'en coûtait rien d'y céder... au contraire, je trouvais dans l'empire qu'elle exerçait sur moi un charme inexprimable... j'étais content de lui obéir, d'être son esclave, de passer ma vie à ses pieds.

D'HAVRECOURT, *de même.*

Seconde faute.

RAOUL.

C'est possible... mais Gabrielle était si belle, si séduisante... elle avait des coquetteries conjugales si charmantes, des petites mutineries si délicieuses... Vous ne savez pas mon oncle, ce que c'est qu'une jeune et jolie femme qui, penchée sur votre épaule, vous dit moitié riant, moitié suppliant: (*Imitant sa femme.*) Si vous m'aimez, Monsieur... si vous m'aimez!..

D'HAVRECOURT, *imitant sa femme.*

Vous serez extravagant! vous serez absurde! (*voix naturelle*) troisième faute!

RAOUL.

Ah! ne les comptez plus mon oncle... vous ne pourriez pas en venir à bout. Le second mois seulement, je m'aperçus que Gabrielle (que, jusqu'alors, j'avais cru parfaite)... pouvait bien avoir (*Cherchant*) quelques légers... défauts.

* Raoul, d'Havrecourt.

D'HAVRECOURT.

Parbleu!... elle avait tous ceux que tu lui avais donnés.

RAOUL.

Et le premier jour où je hasardai un autre avis que le sien... le mot que vous avez prononcé tout-à-l'heure et qui m'a fait tressaillir... ce mot fatal s'échappa de ses lèvres! ah! Raoul... vous ne m'aimez plus!.. Moi m'écriai-je... ah! fais plutôt tout ce que tu voudras... commande, ordonne...

D'HAVRECOURT.

Ah! c'est fini! anarchie complète, plus de gouvernement possible!

RAOUL.

Sa mère qui me donnait toujours tort, sa mère était venue passer quelques jours au château, avec nous.

D'HAVRECOURT, *effrayé.*

Avec vous!

(*Ils se lèvent.*)

RAOUL.

Air : *De Turenne.*

Impossible de s'y soustraire
Ma femme hélas a si bon cœur!
Elle avait voulu que sa mère
Fût témoin de notre bonheur!

D'HAVRECOURT, *raillant.*

Le témoin de votre bonheur
Très bon moyen pour que la paix s'en aille,
Témoin pareil à ceux du bon vieux temps!.
Qui prenaient soin d'armer les combattants... (*Riant.*)
Et se mêlaient à la bataille!

RAOUL.

Aussi, depuis ce jour il n'y a plus eu moyen de s'entendre! et honteux enfin, de ma faiblesse, je résolus de saisir la première occasion, n'importe laquelle, de montrer du caractère et de reprendre mon autorité.

D'HAVRECOURT.

Bonne idée!

RAOUL.

Bien mauvaise, mon oncle. Nous étions invités dans un château voisin à une fête, à un bal... où devait se trouver madame de Nanteuil une jeune et jolie femme dont Gabrielle était jalouse... grâce à ma belle-mère, car je ne la regardais seulement pas. Gabrielle refusa de paraître à ce bal... et me défendit d'y aller.

D'HAVRECOURT.

C'était dans l'ordre.

RAOUL.

Mais je tins bon.

D'HAVRECOURT, *s'animant.*

Bravo!

RAOUL, *s'animant aussi.*

Je dis que manquer tous deux à cette invitation était une impolitesse; que ma femme était libre de rester, si tel était son bon plaisir, mais que pour moi, j'irais à ce bal et que j'irais seul.

D'HAVRECOURT, *qui approuve du geste.*

Je n'aurais pas mieux dit!

RAOUL.

La marquise s'écria que j'étais un tyran!... que je ferais mourir sa fille de chagrin.

D'HAVRECOURT.

Les phrases de rigueur...

RAOUL, *avec colère.*

J'envoyai, avec respect, promener la marquise.

D'HAVRECOURT.

Je n'aurais pas mieux fait... moi, vieux gentilhomme...

RAOUL.

Et le soir venu... (*Avec force*) je m'habillai...

D'HAVRECOURT.

Bien!!

RAOUL.

Gabrielle ne disait plus rien... et, malgré moi, ce silence m'inquiétait.

D'HAVRECOURT, *tournant le dos.*

Ah! tu faiblissais déjà!

RAOUL, *vivement.*

Non, vraiment... et la preuve c'est qu'aussitôt l'heure sonnée je me disposai à partir. Alors Gabrielle, s'élança vers la croisée... qu'elle ouvrit toute grande, et me dit froidement que si je faisais un pas de plus...

D'HAVRECOURT, *riant.*

Elle se jetait par la fenêtre?... Allons donc...

RAOUL.

Oui, mon oncle... oui, c'est comme je vous le dis... avant que j'aie pu la retenir (*Mouvement de d'Havrecourt*) elle se précipita... et sans un hasard... providentiel... sans une meule de foin prête à rentrer... qui était là, depuis la veille... sous cette fenêtre... (*Il montre le balcon.*)

D'HAVRECOURT, *souriant avec ironie.*

Une meule de foin! ah! il y avait des foins!... sur lesquels elle est tombée...

RAOUL.

Sans se faire mal, grâce au ciel.

D'HAVRECOURT.

Ah! c'est bien différent.

RAOUL, *insistant.*

Mais non, mon oncle, c'est exactement la même chose.

D'HAVRECOURT.

C'est possible... une idée!

RAOUL.

Laquelle?

D'HAVRECOURT.

Je puis me tromper et ce n'est pas là la question... il s'agit de toi...

RAOUL, *avec chaleur.*

La marquise avait emmené sa fille au château j'y courus, mais vainement. Ma belle-mère plus altière et plus superbe que jamais me déclara que

par respect pour l'honneur de sa maison, elle cacherait à tout le monde ce qui s'était passé..... mais que ma vue pouvait tuer ma femme et qu'elle me défendait de chercher à la voir, si je ne voulais être (*Appuyant*) deux fois son assassin.

D'HAVRECOURT, *froidement.*

Eh bien !...

RAOUL.

Eh bien, mon oncle, depuis ce jour... c'est-à-dire depuis près d'un mois, (*Soupirant*) je n'ai pas vu ma femme !

D'HAVRECOURT, *froidement.*

Ce n'est pas un mal !

RAOUL, *vivement.*

Mais si ! car je meurs d'envie de la voir.

D'HAVRECOURT, *de même.*

Soit.

RAOUL.

De me jeter à ses genoux... de lui demander pardon.

D'HAVRECOURT, *vivement.*

Halte-là. C'est ce que je ne souffrirai pas ! tous les torts sont de son côté. Si réellement elle voulait se tuer, si elle voulait pour une invitation de bal. condamner un mari qui l'adore à des regrets, et à une douleur éternelles... c'est impardonnable ! mais si, comme je l'espère, cette scène de drame était une comédie...

RAOUL, *avec indignation.*

Quoi, vous pourriez douter un instant...

D'HAVRECOURT, *froidement.*

A mon âge on doute de tout, comme au tien, mon neveu, on ne doute de rien.

SCÈNE V.

JEANNE, RAOUL, D'HAVRECOURT.

RAOUL, *avec embarras, à part.*

Dieu !... c'est Jeanne !

JEANNE.

Ouf !... j'ai joliment couru... mais, ce qui m'a retardé... c'est que j'ai rencontré...

RAOUL, *lui faisant signe de se taire.*

C'est bien !.... nous parlerons de ça..... plus tard... (*Il remonte un peu.*)

D'HAVRECOURT.

Eh ! c'est ma gentille flamande de ce matin... mademoiselle Jeanne.

JEANNE, *gaîment**.

Ah ! bien oui, mamselle !.. mieux que ça, je m'en vante ! madame Shoppen !... mariée depuis un an, aujourd'hui... jour pour jour... c'est notre anniversaire, à telle enseigne que nous voulions le célébrer à la ferme... et que d'avance nous avions invité des villages voisins tous nos parents et amis... un fameux repas !... un repas de noces... et plus gai encore... parce que (*Hésitant*) on n'a plus peur... au contraire !...

D'HAVRECOURT.

Un tableau de Téniers !... bravo !... j'aime que l'on se divertisse.

JEANNE.

Ah bien !.... monsieur votre neveu n'est pas comme vous !.. parce qu'il est triste et ne voit personne... il ne veut, ni qu'on boive... ni qu'on chante, ni qu'on danse... ni qu'on fasse rien... quoi !... c'n'est pas assez, çà ! Des canards superbes qui sont là tous plumés... et qui attendent... les pauvres bêtes !... (*Elle descend à gauche**.)

D'HAVRECOURT.

Comment, c'est toi qui t'oppose à la joie de ces braves gens, tes fermiers ?

RAOUL.

Non, mon oncle... mais c'est impatientant... ce bruit... ces danses que l'on entendra d'ici !.. et puis Jeanne est toujours auprès de son mari... à lui faire des agaceries et des mines..... (*Il remonte.*)

JEANNE, *avec aplomb.*

Tiens ! c'est notre homme !.. il est à moi... (*Changeant de ton*) monsieur le curé le permet !

D'HAVRECOURT, *à Raoul.*

Elle a raison !.. si tu ne veux pas du bonheur, n'en dégoûte pas les autres !.. Je prends tout sur moi, madame Shoppen ; mon neveu consentira, et je m'invite, moi, au banquet et au bal.

JEANNE, *sautant de joie.*

Ah ! quel brave homme !... (*Vivement*) et quel plaisir !... d'autant plus que voilà nos parents qui arrivent... ce sont eux que j'ai rencontrés, en allant porter c'te lettre au château.

RAOUL, *avec impatience***.

Je t'ai dit de te taire.

D'HAVRECOURT, *fronçant le sourcil.*

Qu'est-ce que c'est ?.. une lettre de mon neveu... au château...

JEANNE, *à Raoul.*

Eh ! oui, Monsieur, quand vous me ferez des signes... il n'y a pas de mal à cela .. au contraire... (*A d'Havrecourt*) Une lettre pour sa femme... qui est ma marraine...

D'HAVRECOURT, *passant à Raoul* ***.

Comment ! dis-donc, dis-donc... Tu as écrit à ta femme ?...

RAOUL, *baissant la tête.*

C'est vrai !...

D'HAVRECOURT, *avec indignation.*

Et comme tu me le disais tout-à-l'heure... pour lui demander grâce.

JEANNE, *à part.*

Est-il possible !

* Raoul, Jeanne, d'Havrecourt.

* Jeanne, Raoul, d'Havrecourt.

** Raoul, Jeanne, d'Havrecourt.

*** Raoul, d'Havrecourt, Jeanne.

RAOUL, *d'un ton décidé.*

Ecoutez donc, mon oncle, cela vous est facile à dire! mais, moi, j'aime ma femme... elle est jeune, elle est jolie... elle est ravissante... demandez à Jeanne? et depuis que nous sommes brouillés... et séparés... il me semble que je l'aime deux fois plus! oui, ce mois de guerre m'a paru un siècle. J'aime mieux la paix... la paix à tout prix... Mais vous, mon oncle, vous ne comprendrez jamais cela.

D'HAVRECOURT.

C'est possible! je n'entends rien en mariage, mais je m'entends en émeute et en révolte! je t'ai parlé de celle de mes ouvriers...

RAOUL.

Oui, mon oncle!.. mais il n'y a là aucun rapport.

D'HAVRECOURT.

Mais au contraire! c'est exactement la même chose. Je n'aimais pas plus que toi la guerre... car elle me ruinait! mais, si j'avais cédé, elle aurait recommencé tous les jours... si j'avais demandé grâce, tout le monde aujourd'hui dans ma manufacture serait maître, excepté moi... (*Froidement*) exemple pour ton ménage... (*A Jeanne.*) Voyons, qu'a-t-on répondu?

JEANNE.

Rien... ma marraine n'était pas seule... elle était avec sa mère... madame la marquise, laquelle s'est emparée de la lettre.

RAOUL, *avec indignation.*

Par exemple!

D'HAVRECOURT.

Tu vois?...

JEANNE.

Mais, Madame, que je lui ai dit... c'est de Monsieur... Monsieur qui est notre maître... Monsieur qui écrit à sa femme... et pas à une autre.

D'HAVRECOURT, *frappant avec sa canne.*

Très bien, madame Shoppen.

JEANNE.

Là-dessus, et sans me répondre, elle m'a jeté un de ses regards (*Changeant de ton*) de six pieds et demi de haut... tout en décachetant la lettre... puis, en la parcourant... elle a haussé les épaules... comme ça... et en souriant d'un air... (*Plus bas*) que si j'osais jamais sourire ainsi devant M. Shoppen... j'en aurais longtemps les marques... (*Au public*) car il est très fort, M. Shoppen... oui qu'il est fort!..

RAOUL, *avec impatience.*

Eh bien!...

JEANNE.

Eh bien!.. la belle-mère s'est mise à une espèce de pupitre et a griffonné... un carré de papier qu'elle m'a donné, en disant avec majesté: *Tenez... c'est mon p'tit mat'homme.* J'ai dit un *p'tit mat'homm'!...* ça doit être fameux! je l'ai mis dans ma poche... et le voilà... (*Elle tend la lettre à Raoul.*)

D'HAVRECOURT.

Eh bien!.. prends donc?.. est-ce que tu trembles même devant son écriture...

RAOUL, *hésitant.*

Non! mais il me semble que cette lettre contient mon arrêt.

D'HAVRECOURT, *prenant la lettre.*

Je ne suis pas fâché, tu permets? de connaître le style de la marquise, et ce que madame Shoppen appelle son... *p'tit mat'homme!*

JEANNE.

Il n'a peur de rien, ce vieux-là!

D'HAVRECOURT, *ouvrant la lettre.*

Oh! oh! Jeanne a raison. (*Lisant*). « Ceci est « notre ultimatum (*Pause*). Ma fille ne consentira « à vous recevoir qu'à une seule condition; c'est « que, reconnaissant vos torts, vous viendrez au « château (*Appuyant*), faire des excuses, devant « moi, à votre femme...

RAOUL, *avec indignation.*

Des excuses...

JEANNE, *de même.*

Un mari!

D'HAVRECOURT, *raillant.*

« A ce prix nous pourrons, peut-être, pardon- « ner.

« Marquise ATHÉNAÏS DE LESPARRE. »

RAOUL, *s'emparant de la lettre qu'il lit.*

Non... non... je n'y puis croire.

JEANNE, *avec colère.*

C'est trop fort...

D'HAVRECOURT, *à Raoul qui lit.*

Eh bien, comprends-tu maintenant ce que l'on gagne à céder... nouvelle humiliation, que tu dois à ta soumission de ce matin...

JEANNE, *appuyant.*

C'est juste!

D'HAVRECOURT.

Et plus tu accorderas... plus on exigera...

JEANNE, *de même.*

C'est vrai!

D'HAVRECOURT.

Ce qui te prouve que le chef de la communauté doit seul commander.

JEANNE, *plus fort.*

Très bien.

D'HAVRECOURT.

Et se faire obéir.

JEANNE, *plus fort.*

Le vieux a raison... (*A d'Havrecourt*) Ah! pardon Monsieur. (*Raoul remonte la scène et va s'asseoir sur le banc de gazon.*)*

D'HAVRECOURT, *souriant.*

Vous trouvez, Madame Shoppen?

JEANNE, *pendant que Raoul, assis, regarde toujours la lettre.*

Ma foi oui!.. dans les commencements, moi, j'aimais à me divertir et à être belle, j'aurais tout dépensé en ajustements et monsieur Shoppen (*d'un*

* D'Havrecourt, Jeanne, Raoul,

air avantageux) était si amoureux que j'espérais qu'il ne ferait pas de résistance .. ah ! bien oui !.. balle-là qu'il a dit, « Jeanne, tout le monde t'obéira « dans la ferme, parce que t'es la maîtresse, « mais tu m'obéiras à moi, parce que je suis le maître ! » et le maître c'est le plus fort ! (*Au public avec conviction*) et il est très fort, monsieur Shoppen... pour lors j'ai baissé la tête, et j'ai dit : c'est bon (*Avec gaîté*) !

Air : *A l'âge heureux de quatorze ans.*

Depuis ce temps, dès le matin,
Chacun d'nous est à son ouvrage;
Viv' le travail! et point d'chagrin
Chaq' jour, j'nous aimons davantage,
Le jour de fête va venir,
On s'fait bell' ! on dans' sous l'vieux chêne !
L'dimanche nous avons l'plaisir
(*Plus moins.*) Et l'bonheur toute la semaine.

RAOUL, *assis sur le banc.*

En vérité!

JEANNE,

Monsieur Shoppen est si bon garçon, toujours gai, toujours à son affaire... ne s'occupant que de sa ferme et de sa femme ; n'aimant que Jeanne et la bierre de Louvain! (*Changement de ton.*) mais en revanche, quand il a dit un mot, il n'y a pas à répliquer; aussi il faut voir dans la ferme comme chacun le respecte, et ça fait que soi-même, on l'estime et on le considère davantage, parce que celui-là qui cède à toutes nos volontés, comme de juste, on en profite, mais à part soi, quasiment on s'en moque!

RAOUL, *laissant à ces derniers mots tomber la lettre qu'il tenait.*

O ciel!

D'HAVRECOURT.

Bravo, madame Shoppen ! vous êtes sublime de morale et de bon sens. Venez m'embrasser !

JEANNE, *voulant l'arrêter.*

Et monsieur Shoppen !

D'HAVRECOURT.

Il n'est pas là, et mon admiration est pour lui sans danger (*il l'embrasse*).

JEANNE, *après s'être essuyée le front.*

Je l'aime, moi, ce vieux là !

D'HAVRECOURT, *se retournant vers son neveu.**

Eh bien, si tu veux me déléguer pendant quelque temps tes droits, qui ne te servent à rien, si tu veux me laisser faire, et t'en rapporter entièrement à moi, je te réponds qu'avant peu ton ménage sera semblable en tout point à celui de monsieur et de madame Shoppen.

JEANNE, *faisant la révérence.*

Dieu ! quel honneur pour nous !

RAOUL, *avec feu.*

Tout ce que vous voudrez mon oncle, si vous me rendez Gabrielle.

* Jeanne, d'Havrecourt, Raoul

D'HAVRECOURT.

Je te la rendrai douce, aimante, et plus encore... soumise. (*Signe d'incrédulité de Raoul à Jeanne.*) Toi, Jeanne...

JEANNE, *vivement.*

Qu'est-ce que j'aurai à faire ?

D'HAVRECOURT, *vivement.*

Va mettre les canards à la broche?

JEANNE, *du même ton.*

Ce n'est pas difficile.

D'HAVRECOURT, *vivement.*

Prépare le repas et le bal... c'est moi qui paie les violons.

JEANNE, *faisant un pas vers la ferme.*

C'est dit! et donner un coup-d'œil à mon ménage et à mes enfants.

D'HAVRECOURT, *souriant.*

Tes enfants... depuis un an de mariage?

JEANNE.

Deux à la fois!.. forts comme leur père!..

D'HAVRECOURT.

Deux ?

JEANNE.

M. Shoppen n'aime pas que l'on perde de temps.

D'HAVRECOURT, *avec feu.*

Jeanne, tu diras à monsieur Shoppen que sans le connaître, je lui porte la plus haute estime...

JEANNE, *faisant la révérence.*

Vous êtes bien bon !

D'HAVRECOURT.

Air : *de Daranda* : Oui, jurons-nous (COUDER).

Tu lui diras que je veux, dieu me damne,
Avoir l'honneur de lui serrer la main,
Et que je veux, à la santé de Jeanne
Boire avec lui le nectar de Louvain.

JEANNE.

C'est accepté ! monsieur Schopp' je l'atteste
Ne r'fus' jamais, en ses joyeux ébats
De partager sa bouteille...

D'HAVRECOURT.

Et le reste?

JEANNE, *faisant la révérence et plus bas.*

C'est différent !... il ne partage pas!

ENSEMBLE.

JEANNE.

Mais il saura monsieur par mon organe
Qu'vous consentez à lui serrer la main
Et qu'vous voulez, à la santé de Jeanne
Boire avec lui la bierre de Louvain.

D'HAVRECOURT.

Tu lui diras, etc.

(*Elle sort en courant par la porte de la ferme.*)

SCÈNE VI.

RAOUL, D'HAVRECOURT.

D'HAVRECOURT.

A nous deux, maintenant! Qu'est-ce que tu as fait depuis un mois?

* Raoul, d'Havrecourt, Jeanne.

RAOUL.

Je me suis ennuyé dans ce pavillon, refusant les invitations des châteaux voisins... aujourd'hui encore, une partie de chasse magnifique.

D'HAVRECOURT.

Et pourquoi?

RAOUL.

Parce que c'est chez madame de Nanteuil..... cette jeune dame dont Gabrielle était jalouse... et que cela pourrait lui donner de nouvelles idées... à elle ou à sa mère.

D'HAVRECOURT.

Et qu'est-ce que cela nous fait? il faut y aller.....

RAOUL.

C'est que je m'y ennuierai...

D'HAVRECOURT.

Qu'importe? Ah! ça tu as promis de te laisser guider par moi, et avant de partir pour la chasse, tu vas faire un tour à la ferme.

RAOUL.

Mais c'est qu'il y aura là... un repas... des violons...

D'HAVRECOURT.

Tant mieux!

RAOUL.

Des jeunes filles qui dansent...

D'HAVRECOURT.

Tant mieux encore.

RAOUL.

Et paraître à une fête... dans un pareil moment! si Gabrielle l'apprend!

D'HAVRECOURT.

Tant mieux! cent fois tant mieux!

RAOUL.

Mais sa mère!...

D'HAVRECOURT.

Mais, aies donc confiance! je te réponds de tout.

RAOUL, *changeant de ton.*

Au fait, mon oncle, votre assurance commence à me gagner.

D'HAVRECOURT, *regardant dans la ferme* *.

C'est heureux... tiens, vois-tu... les violons qui se mettent en place!

RAOUL, *s'échauffant*

Vous avez raison! je ne peux pas passer ma vie dans les lisières de la marquise...

D'HAVRECOURT.

Tu n'es pas son mari, toi...

RAOUL.

Et puis voir du monde... s'amuser un peu... ce n'est peut-être pas si terrible que je me l'imagine...

D'HAVRECOURT.

Parbleu!

RAOUL.

Eh bien, c'est dit, mon oncle..... je m'abandonne à vous.....

*D'Havrecourt Raoul.

D'HAVRECOURT.

Et tu t'en trouveras bien!

RAOUL.

Je veux m'étourdir... faire des folies... et tantôt à cette chasse, me remettre au champagne..... si je le peux!

D'HAVRECOURT.

Tu le pourras!... tu le pourras!

ENSEMBLE

Air : *Mascarade des Mousquetaires de la Reine.*

RAOUL

Bien fou, celui qui se désole,
J'en ris ma foi,
Et vous serez sur ma parole
Content de moi.
Oui, je veux bravant l'hyménée,
C'est entendu,
Rattraper dans cette journée
Le temps perdu.

D'HAVRECOURT.

Bien fou celui qui se désole,
Compte sur moi,
Et je serai sur ma parole,
Content de toi.
Oui, tu dois bravant l'hyménée
C'est entendu,
Rattraper dans cette journée
Le temps perdu.

(*Seul.*)

Un mari de ton âge
Peut faire le garçon,
C'est un jour de veuvage
Ça semble toujours bon!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(*Raoul sort par la fenêtre*).

SCÈNE VII.

M. D'HAVRECOURT, *puis* LA MARQUISE *et* GABRIELLE.

D'HAVRECOURT, *seul.*

Allons, donc!... le voilà lancé!.. et ce n'est pas sans peine, et maintenant allons au château trouver la marquise... j'aurai du plaisir à combattre une adversaire digne de moi! Diable!.. c'est elle! l'ennemi m'a prévenu! (*Regardant toujours à gauche*). C'est bien elle... un peu moins belle... mais toujours aussi fière; (*Au public*)! la beauté passe, le caractère reste et cette jeune fille qui l'accompagne..... Gabrielle sans doute..... jolie comme un ange!... (*Redescendant*). Je comprends maintenant le désespoir de Raoul..... la pénitence a été dure!..... (*Allant à elle. La marquise paraît à la petite porte du fond, à gauche. avec*

Gabrielle. Un domestique portant un livre les suit.) Madame la marquise...

LA MARQUISE, *saluant d'un ton doucereux.*

Monsieur le marquis d'Havrecourt.

D'HAVRECOURT, *saluant.*

Quel heureux hasard !..

LA MARQUISE, *entrant.*

Nous sortions pour nous rendre à l'église du village... (*Elle fait un signe au domestique qui porte un livre, il sort par la droite.*) Permettez-moi de vous présenter Gabrielle, ma fille ! *

D'HAVRECOURT.

Et ma charmante nièce !

LA MARQUISE.

Nous espérons vous recevoir au château, où vous daignerez, je le pense, accepter un logement.

D'HAVRECOURT, *soupirant.*

Ah ! je le voudrais... mais impossible! ce n'est pas dans la disgrâce qu'on abandonne ses amis... je dois partager l'exil de mon neveu Raoul... que je viens de voir et d'embrasser !

GABRIELLE, *se contenant.*

Ah ! vous l'avez vu...

LA MARQUISE, *avec hauteur.*

Et il vous a dit...

D'HAVRECOURT.

Il m'a tout raconté, Madame ! il m'a donné même communication de votre ultimatum...

LA MARQUISE, *avec fierté.*

Il a eu de grands torts.

GABRIELLE, *appuyant.*

Ah ! de bien grands !

D'HAVRECOURT, *appuyant plus fort.*

Oh ! de très grands !

LA MARQUISE.

Mais enfin... et puisqu'il demande grâce...

D'HAVRECOURT.

Il n'en mérite pas... Non...Il n'en mérite pas, je lui ai fait sentir moi-même qu'il était indigne de votre clémence et il renonce à l'implorer.

GABRIELLE, *vivement.*

Comment, Monsieur...

D'HAVRECOURT.

Oh ! il y renonce à jamais...

LA MARQUISE.

Mais cependant si aux conditions proposées... nous daignons l'absoudre.

GABRIELLE, *s'avançant.*

Oui, si nous daignons...

D'HAVRECOURT, *hypocrite.*

Non, Marquise, non ! vous avez été trop bonne, trop indulgente... vous êtes femme, c'est tout simple !... mais notre faute a été grande... et nous devons nous en punir ! nous devons l'expier !..

GABRIELLE.

Mais il l'expie, mon oncle, depuis un mois.

D'HAVRECOURT.

Eh ! qu'est-ce qu'un mois ?

GABRIELLE, *impatientée.*

Mais c'est très long.

LA MARQUISE, *bas à sa fille.*

Silence !

D'HAVRECOURT, *à part.*

Bravo !... le tribunal n'est pas d'accord sur la durée de la peine !..... (*Haut*) Je vais plus loin (*Gravement.*) Et pour se repentir de torts pareils... c'est trop peu de la vie entière...

GABRIELLE.

Par exemple !...

(*On entend des cors de chasse* *.) Ah ! mon Dieu, qu'est-ce donc ?

LA MARQUISE.

D'où vient ce bruit...

D'HAVRECOURT, *avec indifférence.*

Rien, ne faites pas attention... c'est Raoul qui va s'éloigner... une partie de chasse... avec des dames... des amis du château de Nanteuil.

GABRIELLE, *vivement.*

J'espère bien qu'il n'ira pas, ou sinon...

D'HAVRECOURT.

Il a fait seller son cheval pour rejoindre les chasseurs. (*En soupirant.*) Après tout, dans les forêts où ailleurs... qu'importe l'endroit, où il traînera sa tristesse... (*On entend les violons jouer en sourdine la polka indiquée plus bas.*)

JEANNE, *en dehors, dans la ferme.*

A vos places ! M. Schoppen ! en face de moi !...

RAOUL, *idem.*

La main aux dames !

D'HAVRECOURT.

Ne faites pas attention... c'est aujourd'hui l'anniversaire du mariage de Madame Shoppen...

GABRIELLE.

Ma filleule !

D'HAVRECOURT.

Il est obligé d'ouvrir le bal avec la mariée...

GABRIELLE, *regardant à droite.*

Lui... il serait capable de danser... de valser !...

D'HAVRECOURT.

Pour étourdir son chagrin !...

GABRIELLE.

Oser se divertir !

LA MARQUISE, *avec indignation.*

Et avec des paysans encore ! c'est d'une inconvenance !...

RAOUL, *en dehors.*

A la santé de Monsieur et de Madame Shoppen

D'HAVRECOURT, *montrant la coulisse à droite.*

Tenez, c'est lui que vous entendez...

RAOUL, *de même.*

A la santé des bons ménages !

(*Cris en dehors.*)

Vive monsieur Raoul !

* Gabrielle, la Marquise, d'Havrecourt.

* Il vaut mieux laisser la musique à l'orchestre.
(NOTE DES AUTEURS.)

D'HAVRECOURT, *regardant du côté gauche.*

Je l'aperçois d'ici... au milieu de ces braves gens...

LA MARQUISE, *regardant aussi.*

Trinquant avec Monsieur Shoppen ! quelle indignité !...

GABRIELLE, *regardant de même.*

Eh mais... je ne me trompe pas... il embrasse Jeanne, ma filleule... (*Elle fait un pas vers la ferme* *.)

LA MARQUISE, *la retenant.*

Ma fille... que voulez-vous faire ?

GABRIELLE.

Le confondre.

LA MARQUISE, *à demi-voix et tremblante de colère.*

Et votre dignité ! regardez-moi ? ainsi que vous... je suis furieuse... et on ne s'en doute pas... la colère des gens comme il faut !

ENSEMBLE.

Air : *Polka de Benedetta* (Loïsa Puget album 1847.)

LA MARQUISE.

Viens, ma chère enfant,
C'est affreux vraiment !
Un tel affront à sa femme !
Mais nous punirons
Sa conduite infâme
Et de lui nous nous vengerons.

GABRIELLE.

C'est affreux vraiment !
Il danse à présent
Un tel etc.

D'AVRECOURT, *à part.*

D'honneur c'est charmant !
Car déjà vraiment !
La fureur remplit leur âme !
Mais nous soumettrons
Belle mère et femme,
Oui, nous mourrons ou nous vaincrons !

GABRIELLE, *à sa mère avec colère.*

Je consens à tout !

D'HAVRECOURT, *très aimable.*

Ce que vous ferez
Daignerez-vous me l'apprendre ?

LA MARQUISE, *avec fierté.*

Je n'ai pas, je crois, de compte à vous rendre ;
Mais ce soir, vous le saurez !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(*La marquise et Gabrielle, sortent par le fond, et tournent à droite, derrière la petite barrière de charmille, d'Havrecourt les salue de loin.*)

SCÈNE VIII.

D'HAVRECOURT, *seul, remettant son chapeau.*

Que veut-elle faire ? je l'ignore ! mais il faut s'attendre aux grands coups, car elle est femme à nous tenir tête. Heureusement, et c'est là ce qui fera notre salut, dans la colère de Gabrielle il y a encore de l'amour ! dans celle de sa mère... il n'y a que le besoin de discorde et de combats, ah ! elle aime la guerre .. eh bien, soit ! nous la lui ferrons... pour avoir la paix... et puisqu'elle nous a envoyé son ultimatum.... je m'en vais préparer le mien... qui en vaudra bien un autre ! (*Il va s'asseoir sur le banc de gazon et tire un portefeuille dont il déchire un feuillet sur lequel il écrit au crayon. L'orchestre reprend l'air de la polka.*)

SCÈNE IX.

RAOUL, *sortant de la ferme,* D'HAVRECOURT, *assis et écrivant sur le banc.*

RAOUL, *très gai.*

Ah ! c'est charmant ! c'est délicieux ! Pierre m'a dit que mon cheval était sellé, et je pars pour la chasse... Mais auparavant, j'ai voulu vous dire que vous aviez raison. La joie de ces braves gens m'a enchanté... ils ont bu à ma santé... avec un enthousiasme et avec une scélérate de bierre... (*Crachant.*) qui est détestable... mais qui, en revanche, mousse comme du vin de champagne... et qui grise de même... Et puis madame Shoppen et toutes ces petites filles qui sautent... qui rient de tout... c'est très gentil... c'est très drôle .. moi, j'ai dansé avec tout le monde... j'ai embrassé tout le monde... je ne suis pas fier. . et je n'ai qu'un regret... c'est que ma belle-mère ne m'ait pas vu.

D'HAVRECOURT, *achevant d'écrire.*

Vraiment !

RAOUL, *riant.*

J'aurais donné mille louis pour qu'elle fût là.

D'HAVRECOURT, *riant.*

Cela ne te coûtera pas si cher !..

RAOUL, *s'arrêtant effrayé.*

Hein !.. comment ?

D'HAVRECOURT.

Elle était ici... gratis !

RAOUL.

La marquise !

D'HAVRECOURT.

Avec ta femme !

RAOUL.

Ah ! je suis perdu !

D'HAVRECOURT.

Au contraire !... elles sont parties furieuses... ce qui est d'un très bon augure... et pour achever ce que tu as si bien commencé... je prépare là...

RAOUL.

Quoi donc, mon oncle ?

D'HAVRECOURT, *froidement.*

Notre ultimatum... il faut bien que chacun ait le sien... j'ai jeté là quelques petites idées... que tu n'aurais pas eues, peut-être... tu

* D'Havrecourt, la Marquise, Gabrielle.

arrangeras tout cela, et tu le signeras... (*Se levant et donnant le feuillet à Raoul, qui le lit rapidement.*)

RAOUL.

Moi!.. signer cela... ah! jamais, mon oncle... jamais!.. ne l'espérez pas!..

D'HAVRECOURT.

Il le faut, cependant...

RAOUL.

Jamais! vous dis-je... Mais, après ce qu'elle a vu, vous voulez donc qu'elle me haïsse!.. vous voulez donc l'éloigner pour toujours?...

D'HAVRECOURT, *qui a remonté et regardé dans la ferme.*

L'éloigner!.. Tiens, regarde... connais-tu cette personne... là-bas!... qui cause avec madame Shoppen!..

RAOUL.

Elle! c'est elle!.. (*Il va s'élancer, son oncle l'arrête*.*)

D'HAVRECOURT.

Qui vient de ce côté, eh bien!.... où vas-tu donc?

RAOUL.

Lui expliquer comment tout-à-l'heure... je m'amusais ici... sans le vouloir...

D'HAVRECOURT.

Non pas!.. ce serait tout perdre!.. on t'attend à la chasse... tu vas t'y rendre.

RAOUL.

Au diable la chasse! je n'irai pas!

D'HAVRECOURT.

Et la promesse que tu m'as faite?... ah! c'est qu'on ne me manque pas de parole, à moi!..

RAOUL.

Pardon, mon oncle... c'est que, voyez-vous, il m'est impossible de m'éloigner... quand je sais que ma femme est là près de moi...

D'HAVRECOURT.

Eh bien, à la bonne heure... et pourvu que tu ne lui parles pas...

RAOUL.

Je vous le jure...

D'HAVRECOURT.

Tu vas alors entrer là... dans ce pavillon! et tu n'en sortiras pas sans mon ordre...

RAOUL.

Mais, mon oncle...

D'HAVRECOURT, *se fâchant.*

Ou je pars... je t'abandonne (*Avec force*), et je te livre à ta belle-mère! ah! ah!...

RAOUL, *poussant un cri.*

Oh!... oh! non!.. non, mon oncle!.. avec ce mot-là, vous me feriez rentrer...

D'HAVRECOURT, *le poussant à gauche **.*

Dans ce pavillon, c'est tout ce que je te demande.

D'Havrecourt, Raoul,
** Raoul, d'Havrecourt.

RAOUL.

Eh bien! je vous obéis! (*Montrant le feuillet.*) Mais, pour signer ce papier-là..... jamais..... jamais!..

D'HAVRECOURT.

C'est ce que nous verrons! (*Le poussant dans le pavillon.*) Va donc... (*Voyant Gabrielle qui entre.*) Il était temps!.. (*Il rentre avec son neveu.*)

SCÈNE X.

GABRIELLE, JEANNE, *puis* D'HAVRECOURT.

GABRIELLE, *entrant en causant avec Jeanne d'un air animé.*

Je vous demande à propos de quoi danser ainsi avec lui?

JEANNE.

Mais, ma marraine, monsieur Raoul m'avait invitée, et c'était pour moi un honneur...

GABRIELLE.

Que vous deviez refuser...

JEANNE.

J'ai ben hésité un instant, mais M. Shoppen, mon mari, m'a dit : Accepte!

GABRIELLE.

Mais vous laisser embrasser par lui!

JEANNE.

Dam! M. Shoppen avait dit...

GABRIELLE, *lui coupant la parole.*

M. Schoppen!... M. Schoppen!... il fallait dire que tu ne voulais pas... c'était tout simple!

JEANNE.

Ah ben non!... ça n'est pas comme ça chez nous! monsieur Shoppen se serait fâché...

GABRIELLE.

Le grand malheur!...

JEANNE.

Certainement! parce que quand il est fâché...

GABRIELLE.

Eh bien?...

JEANNE.

C'est moi qui suis obligée de revenir... ce qui est toujours désagréable...

GABRIELLE.

Ah! c'est toi!... et si tu ne revenais pas?

JEANNE.

Eh ben... tout serait fini...

GABRIELLE.

Tout!

JEANNE.

Oui, ma marraine... tout!.. et c'est beaucoup!

GABRIELLE.

Tu trouves?

JEANNE.

Dam!.. et vous?

GABRIELLE.

Oh! moi!.. (*D'Havrecourt ouvre la porte*

qu'il laisse retomber avec bruit. Gabrielle, se retournant.) Ciel ! mon oncle !

D'HAVRECOURT, *s'approchant.*

Ma charmante nièce !.. et madame la marquise... votre mère?.. (*Jeanne, entre dans la ferme.*)

GABRIELLE.

Elle vient de partir.... pour une demi-lieue d'ici... pour la ville... où elle va, dit-elle, consulter un homme de loi... chez qui ma présence est inutile...

D'HAVRECOURT.

Vous avez bien raison.

GABRIELLE, *regardant autour d'elle comme si elle cherchait quelqu'un.*

Et je rentrais par la ferme... au château...

D'HAVRECOURT.

Qu'avez-vous de grâce... et que regardez-vous donc?..

GABRIELLE, *de même.*

ien, je craignais de rencontrer mon mari...

D'HAVRECOURT.

Oh ! rassurez-vous, il est parti.

GABRIELLE, *vivement.*

Hein ?... parti ! je reste alors, je reste, mon cher oncle ! (*Avec émotion et dépit.*) parti sans doute... pour rejoindre la chasse.

D'HAVRECOURT, *froidement.*

Je le pense.

(*Jeanne revient avec un saladier et une assiette de pommes, qu'elle pose sur le banc de gazon, et va secouer au fond un panier de salade.*)

GABRIELLE.

Ou plutôt pour retrouver madame de Nanteuil.

D'HAVRECOURT, *froidement.*

C'est possible !

GABRIELLE, *vivement.*

Et moi, j'en suis sûre !.. car cette petite madame de Nanteuil... elle qui devait partir pour l'Italie... pourquoi ne part-elle pas?.. je vous le demande !..

D'HAVRECOURT, *très aimable.*

Ah ! je ne peux pas vous le dire.

GABRIELLE.

Oh ! du reste... (*Cherchant à se modérer.*) du reste tout cela m'est fort indifférent ! autrefois quand j'étais assez folle pour aimer mon mari... j'aurais pu... mais après ce que j'ai vu tout-à-l'heure... après cet oubli complet .. je ne dirai pas de moi... mais de toutes les convenances...

D'HAVRECOURT.

Oh !... écoutez donc, ma chère nièce, il a peut-être bien une excuse !

GABRIELLE.

Lui, mon oncle ! lui !.. un homme marié !

D'HAVRECOURT.

Marié !.. ah ! c'est qu'il ne l'est plus...

GABRIELLE.

Comment, mon oncle !..

D'HAVRECOURT, *finement.*

Ou presque plus !..

Air : *Ces Postillons.*

Depuis un mois maître de sa personne,
Il reste seul, toujours seul en ces lieux,
Jeune mari, qu'ainsi l'on abandonne,
N'en a pas moins un cœur tendre... et des yeux..

GABRIELLE.

Quoi ! vous croyez !

D'HAVRECOURT.

C'est du moins très chanceux !

JEANNE, *qui s'est approchée.*

Oui, c'est marraine, une imprudence extrême
De les laisser ailleurs porter leurs pas,
Y a tant d'maris qu'on n'peut pas garder.. même.
En ne les quittant pas !

(*Elle va se rasseoir sur le banc, et dresse son dessert.*)

GABRIELLE.

Et cependant cette lettre qu'il m'a adressée ce matin...

D'HAVRECOURT.

J'ai eu toutes les peines du monde à la lui faire écrire... c'est moi qui l'ai dictée...

GABRIELLE.

Vous !.. ah ! mon bon oncle !

D'HAVRECOURT.

Il se repentait déjà de l'avoir envoyée... lorsque la réponse de votre mère... est venu le dégager... et le rendre comme auparavant entièrement libre... et garçon !

GABRIELLE, *avec effroi.*

O mon Dieu !... (*Câlinant.*) heureusement vous êtes là... mon bon oncle.. .. car vous êtes bon. ... et vous m'aimez, j'en suis sûre... moi, je vous aime déjà...

D'HAVRECOURT. *à part.*

Pauvre petite ! elle m'attendrit...

GABRIELLE, *câlinant.*

Et vous ramènerez mon mari n'est-ce pas? vous lui conseillerez comme vous l'avez déja fait ce matin... de céder...

D'HAVRECOURT, *à part.*

J'allais me laisser prendre comme mon neveu. (*Haut.*) De céder...

GABRIELLE, *de même.*

Oui ! de faire quelques avances... quelques excuses... enfin de demander une espèce... de... pardon (*Vivement.*) si peu qu'il voudra...

D'HAVRECOURT.

Lui !...

GABRIELLE.

Pourvu qu'il ait l'air de revenir le premier..... c'est tout ce qu'on veut, tout ce qu'on exige !.. pas autre chose !

D'HAVRECOURT, *avec ironie.*

Vraiment !

GABRIELLE, *avec impatience.*

Eh mon Dieu oui ! pour que cela finisse !.. car enfin...

D'HAVRECOURT, *à part.*

Ce sont les leçons de la marquise, il paraît qu'elle fait des élèves !..

GABRIELLE.

Eh bien, mon oncle, vous ne me répondez pas...

D'HAVRECOURT.

C'est que voyez-vous, ma chère nièce, je suis fâché de vous l'avouer. Vous ne connaissez pas du tout votre mari... mais du tout...

GABRIELLE.

Ah! bah! laissez donc!... il est si bon..... si aimable..... si obéis...

D'HAVRECOURT, *interrompant.*

Autrefois, c'est possible!... mais si vous saviez comme la solitude aigrit le caractère... il est devenu dans son intérieur... bizarre... exigeant...

GABRIELLE, *effrayée.*

Un tel changement... en un mois!

D'HAVRECOURT.

En un mois il se passe tant de choses! peut-être aussi cette affaire de... (*Il montre le balcon.*) La secousse qu'il a reçue!..

GABRIELLE.

Comment!.. mais il me semble que c'est moi qui...

D'HAVRECOURT.

C'est juste... mais ça aura influé sur son moral, et il est en ce moment atteint d'une monomanie... celle de vouloir être le maître chez lui.

GABRIELLE.

Voyez-vous ça!..

D'HAVRECOURT.

Et pour commencer... il veut... il exige...

GABRIELLE, *effrayée.*

Quoi donc?

D'HAVRECOURT.

Que vous lui écriviez une lettre d'affection.

GABRIELLE. *avec joie.*

D'affection... dam! je crois que je peux me permettre, oui, oui, oui... je peux me permettre.

D'HAVRECOURT, *lui prenant la main.*

Et en même temps de regrets... je veux dire d'excuses...

GABRIELLE, *changeant de ton.*

Moi!..

D'HAVRECOURT.

Sur ce qui s'est passé!..

GABRIELLE.

Moi!.. demander grâce... avouer que j'ai eu tort... jamais!

JEANNE, *sur le banc.*

Y pensez-vous ma marraine! (*Elle a fini d'arranger ses pommes.*)

GABRIELLE, *à tous deux.*

Ma mère me l'a répété cent fois... et il y va de ma dignité de femme!.. quand on a cédé une fois... il n'y a pas de raison pour que ça finisse... on est perdue!..

D'HAVRECOURT.

Ah!.. ce sont là les principes de la marquise!

GABRIELLE.

Les miens... mon oncle!..

D'HAVRECOURT.

Et l'obéissance qu'on doit à son mari!..

GABRIELLE, *avec mutinerie.*

L'obéissance!.. voilà un mot!.. (*Se reprenant avec douceur*). Enfin mon oncle... je ne veux pas me fâcher contre vous... et en votre faveur je consens à faire... des concessions...

JEANNE, *se levant avec joie.*

Ah! bien, ça marraine!

D'HAVRECOURT.

Lesquelles?..

GABRIELLE.

Tout ce que mon mari voudra!..

JEANNE, *avec joie.*

A la bonne heure!..

GABRIELLE, *froidement.*

Excepté de revenir la première!..

D'HAVRECOURT, *à part et s'en allant.*

C'est ce que nous verrons! et quand mon ultimatum sera une fois signifié...

GABRIELLE.

Comment! vous partez?..

D'HAVRECOURT, *saluant.*

En ambassadeur qui a reçu ses passe-ports... car je suis certain d'avance que mon neveu refusera.

GABRIELLE.

Mais mon oncle...

D'HAVRECOURT, *rentrant.*

Ah! il refusera... il refusera.

(*Il rentre dans le pavillon*).

SCÈNE XI.

GABRIELLE, JEANNE.

GABRIELLE, *avec colère.*

Et je dis, moi, que s'il ose refuser!..

JEANNE.

Comment, marraine!..

GABRIELLE, *très animée.*

C'est qu'il n'y a pas d'exemple d'une obstination pareille!.. mais il paraît que dans la famille ils sont tous ainsi,.. l'oncle!.. le neveu!.. enfin tu l'as vu, il n'y a que moi de raisonnable!.. je faisais des concessions!

JEANNE, *avec douceur.*

Oh!.. oh! marraine... y pensez-vous, vous mettre en une colère pareille...

GABRIELLE, *de même.*

Quand on me traite comme un enfant... quand on me parle de céder... d'obéir...

JEANNE, *en confidence.*

A son mari... où est le mal?.. faut obéir à son mari, ma marraine... il n'y a pas de honte à cela... (*Jouant avec son tablier*) et il y a quelquefois de l'agrément...

GABRIELLE.

Tais-toi!.. tais-toi, si ma mère t'entendait...

JEANNE, *s'animant.*

Eh bien, quand elle m'entendrait... madame la marquise est la belle-mère de monsieur Raoul, elle n'est pas sa femme... elle ne peut pas savoir ce que vous pensez... ce que vous éprouvez... elle fait la guerre à son aise... ça ne lui coûte rien... mais à vous... c'est différent! à moins que vous n'aimiez plus votre mari !

GABRIELLE, *à voix basse et avec force.*

Mais au contraire!.. Plus que jamais, je crois... (*Avec mutinerie*) c'est ce qui me rend furieuse!

JEANNE.

Eh bien alors...

GABRIELLE.

Mais m'humilier... mais revenir la première... ma mère n'y consentirait jamais...

JEANNE.

C'est vous que cela regarde.

GABRIELLE.

Elle me renierait pour sa fille... et elle aurait raison...

JEANNE.

Elle aurait tort (*Changeant de ton*) avec tout le respect que je lui dois!.. car vous vous faites une idée terrible de la soumission... mais c'est rien en ménage.

GABRIELLE.

Comment ce n'est rien!.. se soumettre comme une esclave?..

JEANNE, *gaîment.*

Bah! je ne fais que ça, moi!.. monsieur Shoppen n'a pas une volonté qu'elle ne soit à l'instant même exécutée... ce qui ne m'empêche pas sans qu'il s'en doute (*En confidence*) de ne faire que les miennes!

GABRIELLE, *avec curiosité.*

Comment cela?

JEANNE, *après avoir regardé autour d'elle.*

Primo d'abord, je ne dis jamais je veux. . mais je tâche, et ça ben gentiment qu'il m'ordonne ce qui me plaît, et (*Avec volubilité*) alors j'obéis... avec un empressement dont il est ravi... et moi aussi... ça fait que nous sommes contens tous les deux... et voilà!..

GABRIELLE.

En vérité!

JEANNE.

Air : *Comment peut-on trouver du mal à ça!*

PREMIER COUPLET.

Mon dieu! quoi qu'ça vous coûte?
Rien qu'un regard comm' ça...
Soudain, sans qu'il s'en doute;
Le maître obéira...
Eh mais, oui dà,
C' n'est pas, marraine, plus difficil' que ça!

DEUXIÈME COUPLET.

GABRIELLE.

Mais un pareil système,
C'est tromper à mes yeux!

JEANNE.

Tromper les gens qu'on aime
Afin d'les rendre heureux,
Et mais, oui dà,
Comment peut-on trouver du mal à ça.

(*On entend la marquise, à droite.*)

GABRIELLE.

Dieu!.. c'est ma mère... (*Elle va s'asseoir sur le banc de gazon.*)

SCÈNE XII.

RAOUL, *sortant du pavillon*, JEANNE, GABRIELLE, LA MARQUISE, *venant de la ferme.*

LA MARQUISE, *à la cantonnade.*

Oui monsieur Shoppen,.. je trouve indécent ces jeux... et ces réjouissances...

JEANNE, *elle court à la porte de la ferme.*

Ah! mon pauvre mari. (*La marquise est censée écouter Shoppen qui est dans la coulisse à gauche, Jeanne est près de la marquise qu'elle cherche à apaiser.*)

LA MARQUISE.

Hein?.. on vous les a permis?.. et qui donc, s'il vous plaît?..

RAOUL, *sortant du pavillon à gauche.*

Non, mon oncle a beau dire! je ne signerai jamais cela!.. ma femme!.. (*Il fait un pas vers Gabrielle et s'arrête.*) Sa mère est avec elle... attendons! (*Il se retire près la porte du pavillon, se cache derrière les poteaux garnis de vignes qui supportent le balcon.*)

JEANNE, *à la marquise.*

C'est monsieur Raoul; n'est-ce pas mon homme?.. (*Elle entre dans la ferme.*)

LA MARQUISE, *avec colère continuant à parler à droite.*

Ah!... c'est mon gendre qui vous a permis de vous amuser... eh bien, moi, je le défends... entendez-vous? Et ma fille aussi. * (*Elle descend en scène*).

GABRIELLE.

Cependant ma mère... mon mari est bien le maître...

LA MARQUISE, *très vite.*

De quoi? de cette ferme qui vient de ta dot, et que nous lui avons donnée.

GABRIELLE.

Précisément... puisque vous la lui avez donnée... elle est à lui...

LA MARQUISE, *haussant les épaules.*

A ce compte-là toi aussi... tu es son bien... sa chose, sa propriété...

GABRIELLE.

Il peut le soutenir...

LA MARQUISE.

C'est absurde!... je viens de la ville... j'ai vu...

* Gabrielle, la Marquise.

j'ai consulté... notre avoué est d'avis que la cause est excellente, le succès certain, et qu'il faut attaquer...

GABRIELLE.

Un avoué... je crois bien... c'est que pendant notre absence, M. d'Havrecourt que j'ai rencontré ici, m'a fait au nom de son neveu des avances...

LA MARQUISE, *d'un air triomphant.*

Eh bien, quand je te le disais!... il ne faut que du temps et de la fermeté... ils y viennent donc enfin!

GABRIELLE.

Oui ma mère... ils viennent me prier... d'écrire seulement à mon mari... une petite lettre affectueuse...

LA MARQUISE, *sans l'écouter.*

Jamais!

GABRIELLE, *vivement.*

C'est ce que j'ai dit... en y mêlant, pour la forme, quelques regrets... (*se reprenant*) non... quelques manières d'excuses...

LA MARQUISE.

Des excuses... et tu l'as écouté... et tu l'as laissé achever...

GABRIELLE, *vivement.*

Mais non, maman, puisque j'ai refusé... j'ai refusé.

LA MARQUISE, *embrassant sa fille et psalmodiant.*

Chère enfant!... tu en seras récompensée... par l'amour et l'estime de ta mère!

RAOUL, *toujours sous le balcon et caché derrière le pilier.*

Gracieuse belle-maman!

LA MARQUISE.

Nous croire capables d'une pareille faiblesse, quand c'est ton mari qui a tous les torts.

GABRIELLE.

Je ne dis pas non.

LA MARQUISE.

Quand c'est lui qui a failli causer ta mort.

GABRIELLE, *avec hésitation.*

Pour ce qui est de ça... maman, il faut bien que je vous le dise, ma vie n'a jamais couru aucun danger.

RAOUL, *à part.*

Que dit-elle?

LA MARQUISE.

Aucun danger!... mais sans ces foins... sans ces foins qui étaient là... tu te tuais... malheureuse enfant!

GABRIELLE.

Oui maman!... mais... je savais bien qu'ils y étaient!

RAOUL, *à part.*

Ciel! qu'entends-je?

LA MARQUISE, *regardant sa fille avec admiration.*

Tu le savais!... ah! je te reconnais!... tu es mon sang... tu es ma fille!

(*Elle la serre entre ses bras.*)

RAOUL.

Elle le savait!... et pendant un mois entier elle a pu me laisser... ah! elle ne m'aimait pas, et maintenant je signerai tout ce que mon oncle voudra. (*Il rentre vivement.*)

SCÈNE XIII.

GABRIELLE, LA MARQUISE.

GABRIELLE.

Merci, ma mère, merci... merci de vos éloges... mais, cependant, vous voyez qu'il n'est pas si coupable.

LA MARQUISE.

Mais il croit l'être! c'est l'essentiel, il faut en profiter pour établir à tout jamais ton empire... je te l'ai toujours dit : Les hommes sont tyrans quand ils ne sont pas esclaves... donc il faut qu'ils soient..... (*Elle fait un geste énergique qui signifie :* à genoux!...)

GABRIELLE.

Très bien... mais si mon mari... ne veut pas l'être?

LA MARQUISE.

Je voudrais bien le voir...

GABRIELLE.

S'il refuse et s'il s'obstine toujours de son côté... comme nous, du nôtre...

LA MARQUISE.

Plût au ciel!

GABRIELLE.

Qu'est-ce que cela deviendra? c'est très inquiétant!..

LA MARQUISE.

C'est là que je les attends... j'ai un mot qui les fera trembler... et les foudoiera... à commencer par ce vieux marquis d'Havrecourt... que je soupçonne de donner de mauvais conseils à son neveu!

GABRIELLE, *incrédule.*

Lui!... oh!

LA MARQUISE, *psalmodiant.*

Et dans les ménages, vois-tu bien, mon enfant, tous ceux qui donnent des mauvais conseils.... sont des gens qu'il faudrait..... tais-toi, c'est lui que j'entends!

SCÈNE XIV.

D'HAVRECOURT, *sortant du pavillon* GABRIELLE, LA MARQUISE, *se retirant vers la droite, du théâtre*, JEANNE, *au fond.*

D'HAVRECOURT, *se retourne vers la porte du pavillon et dit à voix haute.*

Sois donc tranquille, tout sera prêt pour ce soir ou demain matin au plus tard. Il ne faut pas si longtemps pour réparer une voiture, et je vais voir à la ferme. (*Apercevant Jeanne qui paraît au fond.*) Ah! madame Shoppen, ma berline est-elle relevée...

JEANNE.

Il y a longtemps!.. M. Shoppen a donné un coup de main, et il est si!..

D'HAVRECOURT, *interrompant.*

Je le sais...

JEANNE.

Et puis, il n'y avait rien de cassé.

D'HAVRECOURT.

Alors point d'obstacle !.. nous pouvons partir.

JEANNE.

Vous, Monsieur!

D'HAVRECOURT.

Et mon neveu!..

LA MARQUISE et GABRIELLE, *s'avançant**.

Comment! votre neveu!..

D'HAVRECOURT.

Pardon!.. vous étiez là, Mesdames...

GABRIELLE.

Oui... mon oncle... et nous vous avons entendu parler... de votre départ...

D'HAVRECOURT.

Eh! mon Dieu oui, seul moyen d'étourdir... de distraire ce pauvre Raoul..... un voyage avec quelques amis à lui... M. de Nanteuil...

GABRIELLE, *vivement.*

Et sa femme!..

D'HAVRECOURT, *froidement.*

Oh! naturellement!.. ils commencent par l'Italie, et doivent revenir par Constantinople.

GABRIELLE.

Constantinople!.. un pays où l'on a plusieurs femmes!.. (*La marquise fait un geste*) et vous l'avez permis?... vous ne l'en avez pas détourné... vous, mon oncle!

D'HAVRECOURT.

Mais par quels moyens?.. vous le pouviez... vous ne l'avez pas voulu, et maintenant, je m'en doutais bien, il demande des choses... absurdes... exagérées... des conditions...

LA MARQUISE, *descendant.*

Des conditions à nous!.. à moi, marquise de Lesparre!

D'HAVRECOURT.

Conditions inadmissibles... inexécutables... je le reconnais moi-même... aussi, et quoiqu'il m'aie chargé de vous les remettre... je lui ai dit que je n'oserais prendre cette liberté.

LA MARQUISE, *avec fierté.*

Et certes! vous avez bien fait.

GABRIELLE.

Sans doute... mais on peut toujours les connaître.

D'HAVRECOURT.

Non, non, ma nièce... je ne vous le conseille pas!

GABRIELLE.

Et pourquoi?

D'HAVRECOURT, *tirant un papier de sa poche et l'élevant et l'abaissant de manière que Gabrielle ne peut le saisir.*

L'ultimatum de madame la marquise n'était que sévère... et celui de votre mari est tellement extravagant... qu'il dépasse toutes les bornes...

* D'Havrecourt, Gabrielle, la Marquise, Jeanne.

GABRIELLE, *attrapant enfin le papier.*

N'importe?.. voyons?..

LA MARQUISE, *l'arrachant des mains de sa fille.*

Non, pas vous... mais moi!

GABRIELLE, *à d'Havrecourt, bas.*

C'est donc bien terrible...

D'HAVRECOURT.

Oh! d'autant plus terrible... qu'il n'en démordra pas, et n'acceptera aucun autre moyen de réconciliation...

GABRIELLE, *avec émotion.*

De réconciliation... il en parle donc?

LA MARQUISE, *poussant un cri.*

Ah!.. j'en suffoque... mon flacon... mes sels?

JEANNE.

Eh ben? eh ben?

GABRIELLE.

Qu'est-ce donc... ma mère?..

LA MARQUISE, *qui est allée s'asseoir sur le banc.*

Cela n'a pas de nom... c'est du délire...

D'HAVRECOURT, *avec bonhommie.*

Quand je vous le disais...

LA MARQUISE, *lisant avec dépit.*

« Je serai heureux de vous revoir... de vous « serrer contre mon cœur.

GABRIELLE, *avec émotion.*

Eh! bien!.. mais ça peut s'accorder.

LA MARQUISE, *de même.*

« De vous recevoir.... dans cet appartement « qui est le nôtre...

GABRIELLE, *de même.*

Eh bien...

LA MARQUISE.

« Et où je suis seul depuis si longtemps.

GABRIELLE.

Pauvre garçon!

LA MARQUISE.

« Mais, c'est par la fenêtre que vous en êtes « sortie...

GABRIELLE, *avec impatience.*

Eh bien donc...

LA MARQUISE, *comme suffoquée.*

« C'est par la fenêtre...

GABRIELLE.

Achevez?..

D'HAVRECOURT, *froidement et prenant une prise de tabac.*

Que vous y rentrerez!

GABRIELLE.

O ciel!

JEANNE, *riant, à la marquise anéantie.*

Il veut que ma marraine rentre par c'te fenêtre... voilà une drôle d'idée! dites-donc, Madame.

LA MARQUISE *relevant fièrement la tête.*

Hein?.. (*Jeanne se retire vivement et avec respect.*)

LA MARQUISE, *se levant.*

Une idée infâme... injurieuse... outrageante...

D'HAVRECOURT.

Je vous le disais... mais malgré moi vous avez voulu la connaître.

LA MARQUISE *.

Et vous avez pu croire...

D'HAVRECOURT.

Pas un instant! Aussi, convaincu comme je le suis, que mon neveu ne changera pas un mot à son *ultimatum*, que c'est là sa condition *sine quà non*, et, d'un autre côté, bien certain d'avance de votre réponse et du refus de ma nièce... j'ai poussé de tout mon pouvoir à ce voyage... à ce départ... c'est raisonnablement ce qu'il y a de mieux... et je vais tout disposer pour cela...

LA MARQUISE.

Oui, sans doute, il faut qu'ils soient séparés, nous ne demandons que cela !

GABRIELLE.

Ma mère !..

LA MARQUISE, *remontant à droite.*

Je te comprends !.. nous allons traiter cette affaire avec monsieur le marquis. Toi, mon enfant, je te rejoins au château... tu dois maintenant savoir à quoi t'en tenir sur l'amour de ton mari.

GABRIELLE.

Oh ! oui... je le vois bien... il ne m'aime plus... puisque pour se rapprocher de moi, il me demande des choses... (*Regardant le balcon*) impossibles !

LA MARQUISE.

Je le crois bien!...

D'HAVRECOURT.

C'est évident !..

JEANNE, *d'un côté de l'arbre, à voix basse, à Gabrielle qui tient l'arbre de l'autre côté.*

Impossibles !.. pourquoi donc ?

GABRIELLE, *de même.*

Que veux-tu dire ?

JEANNE, *l'entraînant.*

Venez, marraine... venez... et du silence !..

(*Elle sortent par la ferme; la nuit commence à venir.*)

SCENE XV.

D'HAVRECOURT, LA MARQUISE.

(*La nuit vient peu à peu.*)

LA MARQUISE, *qui parlait bas à d'Havrecourt.*

(*Avec colère.*) Non, non, Monsieur, je n'ai pas été votre dupe... je reconnais là vos coups. (*Elle montre le papier*).

D'HAVRECOURT, *bien tartufe.*

Moi !.. vous me croyez capable...

LA MARQUISE, *avec force.*

De tout, Monsieur...

D'HAVRECOURT, *s'inclinant.*

Ah ! Marquise, vous me flattez...

LA MARQUISE.

Vous ne m'avez jamais pardonné... je le sais, de vous avoir préféré le marquis de Lesparre...

* D'Havrecourt, la Marquise, Gabrielle, Jeanne.

Air : *Corneille vous fait ses adieux.*

D'HAVRECOURT.

Pour lui, je me suis réjoui
D'un honneur...

LA MARQUISE.

Qui vous importune !
Oui, je l'ai choisi pour mari,
Et vous m'en conservez rancune.
A chaque instant, notre commune ardeur,
Renouvelait votre vengeance !

D'HAVRECOURT, *saluant.*

A chaque instant, madame son bonheur
Redoublait ma reconnaissance.

LA MARQUISE, *avec hauteur.*

Qu'entendez-vous par là ?

D'HAVRECOURT, *avec force.*

Que j'emmène mon neveu.

LA MARQUISE.

Soit... mais auparavant, il y aura séparation prononcée.

D'HAVRECOURT.

A quoi bon ?.. elle va avoir lieu de fait.

LA MARQUISE, *appuyant.*

Il faut qu'elle existe de droit.

D'HAVRECOURT.

Sous quel prétexte ?

LA MARQUISE.

Nous n'en manquerons pas!.... d'abord j'ai un avoué.

D'HAVRECOURT.

J'en aurai deux!.. Ah!

LA MARQUISE.

Il y a eu injures, sévices graves!.. (*Appuyant.*) vous nous avez jetées par la fenêtre!

D'HAVRECOURT.

Du tout... Vous vous y êtes bien jetées vous-mêmes!

LA MARQUISE.

Nous pouvions nous tuer!.. le tribunal appréciera!

D'HAVRECOURT.

En tombant sur des foins!.. (*Appuyant*) Des foins prémédités... le tribunal appréciera!

Air: *De la fausse Magie, Duo de la soixantaine* (1)

LA MARQUISE.

Ah! j'étouffe de colère!

(1) Dans les troupes de province où l'on ne pourrait pas chanter ce duo, il faudrait le remplacer par cette sortie.

Air . *de la Sémiramide* (Geneviève).

LA MARQUISE.

Ah ! vraiment, j'étouffe de colère !
Mais j'arrêterai vos pas.
Je vous déclare ici la guerre,
Non, vous ne partirez pas !

D'HAVRECOURT.

Ah ! malgré ses cris et sa colère,
Rien n'arrêtera nos pas !
Elle me déclare la guerre ;
J'en ris vraiment aux éclats.

D'HAVRECOURT.

Plus de prétexte, ma chère !

LA MARQUISE.

Des prétextes, j'en aurai !

D'HAVRECOURT.

Vous n'en aurez pas j'espère!

LA MARQUISE.

Eh bien! j'en inventerai !

D'HAVRECOURT, *avec force.*

Quand on a votre science,
Surtout votre expérience,
Que n'inventerait-on pas !

LA MARQUISE.

Je n'ai pas votre science,
Mais j'arrêterai vos pas.
Je n'ai pas votre science...
Surtout votre expérience,
Mais vous ne partirez pas !
Sur ma parole. (*ter.*)

D'HAVRECOURT.

Je la crois folle ! (*ter.*)

LA MARQUISE.

Oh ! non ! non! non ! sur ma parole !
Non, vous ne partirez pas !

D'HAVRECOURT.

Ah ! ah ! la belle-mère est folle
Elle croit arrêter mes pas !

REPRISE, *marchant sur elle.*

Quand on a votre science, etc.

LA MARQUISE, *marchant sur lui.*

Je n'ai pas votre science, etc,

LA MARQUISE.

Je crie aux armes ! (*ter.*)

D'HAVRECOURT.

J'en ris aux larmes! (*ter.*)

LA MARQUISE.

Dussè-je appeler les gendarmes ?
Non ! vous ne partirez pas !..

D'HAVRECOURT.

Elle appellera les gendarmes,
Elle arrêtera nos pas !

(*La Marquise sort par le fond. La nuit est complète. D'Havrecourt va tomber sur le banc.*)

SCÈNE XVI.

RAOUL, *sortant du pavillon*, D'HAVRECOURT.

D'HAVRECORRT, *riant aux larmes.*

Ah! ah!...

RAOUL.

Mon Dieu, mon oncle, que se passe-t-il donc? quels cris, quels bruit !

D'HAVRECOURT.

Rien!.. je causais tranquillement avec ta belle-mère... *mater dolorosa*... elle est furieuse!

RAOUL.

C'est notre ultimatum... ou plutôt le vôtre?..

D'HAVRECOURT.

Il a tout bouleversé... c'est ce que je voulais!..

RAOUL.

Ah! mon oncle, nous avons peut-être été trop loin et maintenant je crains les suites...

D'HAVRECOURT, *gaîment.*

Les suites... les suites... (*Le faisant regarder au fond à droite et à voix basse.*) Ah ! qu'est-ce que je vois donc là-bas?

SCENE XVII.

D'HAVRECOURT, RAOUL, *à droite et cachés par l'arbre qui est devant la ferme*, GABRIELLE *et* JEANNE, *venant de la droite au fond, et portant chacune par un bout, une longue échelle.*

RAOUL.

C'est Gabrielle!.. c'est ma femme!

D'HAVRECOURT.

Et madame Shoppen!.. (*Ils se retirent et se cachent près du banc.*)

ENSEMBLE.

Air : *Marche des Mousquetaires de la Reine.*

GABRIELLE ET JEANNE, *la première.*

Marchons avec prudence
Personne ne nous suit,
Ayons bonne espérance
Car l'amour nous conduit.

GABRIELLE.

Quel tourment!

JEANNE.

Ce n'est rien
Pour rentrer dans son bien.

GABRIELLE.

Que de mal !

JEANNE.

Mais aussi,
C'est pour gagner un mari !

GABRIELLE ET JEANNE, *arrivées au bout de la charmille, Gabrielle passe la première, et descend en scène*

De la prudence
Et point de bruit,
Bonne espérance,
L'amour nous conduit.

D'HAVRECOURT, *bas.*

De la prudence, et point de bruit,
Est-ce l'amour qui la conduit?

RAOUL.

Ah! malgré moi mon cœur la suit,
Est-ce l'amour qui la conduit.

GABRIELLE, *la laissant tomber près de l'arbre.*

Ah! que c'est lourd!

JEANNE *pose l'échelle par terre.*

Eh bien donc, reposons-nous?

(Elles descendent le théâtre. D'Havrecourt et Raoul, cachés derrière l'arbre.*

RAOUL.

Que portent-elles donc?

D'HAVRECOURT.

Je crois le deviner...

GABRIELLE, *se frottant les bras.*

Tu aurais bien dû en prendre une plus petite?

JEANNE.

Dam! C'est celle aux orangers... fallait qu'elle fût grande pour arriver... là-haut.

D'HAVRECOURT, *qui a été à tâtons par derrière l'arbre pour toucher l'échelle, à voix basse à Raoul.*

C'est une échelle!

RAOUL, *de même.*

Est-il possible... et dans quel but?

D'HAVRECOURT, *de même et avec joie.*

Tais-toi donc? (*Ils rentrent un peu dans la ferme.*)

JEANNE.

Et puis vous n'avez pas voulu me laisser prévenir monsieur Shoppen qui vous aurait enlevé ça comme une plume! (*Au public*) car il est très fort, monsieur Shoppen!

GABRIELLE.

Quelqu'un dans notre confidence!.. j'en serais morte de honte!

JEANNE.

Pourquoi donc ça, Marraine? après tout, vous êtes dans votre droit... vous allez chez votre mari!

RAOUL, *avec joie.*

O ciel!...

JEANNE.

Vous entrez par la porte... ou la fenêtre... à votre convenance!.. qui peut y trouver à redire!.. ah! si vous preniez ce chemin là pour aller chez un autre...

D'HAVRECOURT.

Elle est pleine de bon sens... cette petite!

JEANNE, *allant prendre l'échelle qu'elle dresse devant le balcon avec effort.*

Maintenant je n'ai plus besoin de vous... là...

GABRIELLE.

Tu ne veux pas que je t'aide?

JEANNE

Non... j'vais l'accrocher au balcon.

GABRIELLE.

Prends bien garde?..

JEANNE.

Ayez pas peur... ça me connaît!

GABRIELLE.

Tais-toi donc?...

JEANNE, *très bas.*

Ça me connaît.

GABRIELLE, *montrant la fenêtre.*

Il y a de la lumière... il est chez lui... il pourrait nous entendre.

JEANNE, *après que l'échelle est appliquée contre le balcon*.*

Là... v'la qu'elle est calée... hardi, marraine, à l'assaut!

GABRIELLE, *touchant l'échelle.*

Ça remue... dis donc, je n'oserai jamais!

JEANNE.

Je la tiens du pied... allez toujours!..

GABRIELLE, *montant.*

Tu la tiendras!..

JEANNE.

Mon Dieu! que de cérimonies!...

GABRIELLE, *redescendant.*

Ah!..

JEANNE.

Quoi donc?

GABRIELLE.

Comment, avec mes jupes, enjamber ce balcon?..

JEANNE.

Bah!.. il n'y que le premier échelon qui coûte.

GABRIELLE.

Tu crois?..

JEANNE.

Montez toujours.,. après, on verra...

RAOUL, *bas à d'Havrecourt.*

Mais elle va se tuer, mon oncle...

D'HAVRECOURT, *le retenant.*

Laisse-la donc faire?.. il y un Dieu pour les amants!

RAOUL, *à part.*

Une pareille preuve d'amour!..

GABRIELLE, *se baissant.*

Ah! mon Dieu!

JEANNE.

Quoi donc encore?

GABRIELLE, *qui a monté trois échelons.*

Et mes jambes, si on les voyait!..

JEANNE, *au public.*

Ah! ben! v'là une idée!..

GABRIELLE.

Mais certainement!..

JEANNE, *regardant la ferme.*

Mais, puisqu'on n'y voit goutte, il n'y pas de lune!.. Et puis, tiens, quand on les verrait... elles sont bonnes à voir! allez marraine!..

GABRIELLE, *à moitié de l'échelle.*

Si tu savais comme j'ai peur!

JEANNE.

Vous v'là à moitié...

GABRIELLE.

Ah! mon Dieu! (*En ce moment l'échelle tremble, Gabrielle effrayée descend.*) Ah! je tomberais... décidément, je ne pourrai pas! (*Elle descend.*)

JEANNE.

Dieu que c'est gauche, ces demoiselles comme

* Jeanne, Gabrielle, d'Havrecourt, Raoul.

* Il est indispensable que l'échelle soit légère, très solide, et armée de deux crampons.

Note des auteurs.

il faut!.. il faut une rampe... (*Elle enlève l'échelle.*)

GABRIELLE, *à Jeanne qui porte l'échelle.*

Que vas-tu faire?

JEANNE, *la posant au bout du balcon contre la maison.*

De ce côté-là... vous aurez le mur pour vous appuyer...

GABRIELLE.

Oui... A la bonne heure!.. j'aime mieux ça! (*Ici la ronde reprend à l'orchestre et continue jusqu'à la fin de la scène.*)

JEANNE.

Dieu! si c'était moi!.. en deux temps .. je vous aurais... crac!.. sans avoir peur que... Enfin...; la v'la qui se met en route..

RAOUL, *bas.*

Eh mais, je ne la vois plus!..

D'HAVRECOURT.

Tais-toi donc!

GABRIELLE, *qui a déjà monté quelques échelons.*

Il me semble qu'on a parlé.

JEANNE.

C'est des hiboux qui se promènent.

D'HAVRECOURT.

C'est bien flatteur pour nous!..

JEANNE.

Eh bien, enfin... êtes-vous arrivée?

GABRIELLE.

Tout-à-l'heure... je tiens le balcon... (*Elle est sur le balcon*.*) M'y voilà! (*En ce moment d'Havrecourt qui a remonté vers le fond du théâtre se met à tousser fortement.*

GABRIELLE.

Dieu!.. quelqu'un!..

JEANNE, *s'enfuyant par le fond.*

Sauve qui peut!..

D'HAVRECOURT, *la retenant par la main au fond du théâtre et à voix basse.*

C'est moi!

JEANNE, *à part.*

C'est le vieux.

D'HAVRECOURT *toujours à voix basse et très vite.*

Tiens!.. voilà pour toi! (*Il lui met une bourse dans la main.*) A la condition de courir au château... prévenir madame la marquise qu'il y a dans ce moment une jeune dame dans la chambre à coucher de mon neveu.

JEANNE, *riant.*

Quoi! vous voulez.....

D'HAVRECOURT.

Pas un mot de plus!

JEANNE.

Ma foi oui!... ça s'ra drôle!... et grâce au ciel, ça s'ra vrai! (*Enlevant l'échelle qui appuie contre la maison.*) Pour plus de sûreté, coupons-lui la retraite!... (*Elle sort en courant par le fond à gauche. La musique cesse.*)

* Gabrielle fait comme si elle enjambait, avec peine le balcon qui doit être ouvert de ce côté.

Note des auteurs.

SCÈNE XVIII.

GABRIELLE, *toujours sur le balcon à gauche,*
D'HAVRECOURT, *se rapprochant de son neveu,*
RAOUL, *près la porte de la ferme.*

GABRIELLE, *penchée sur le balcon.*

J'ai beau écouter... je n'entends plus rien! je me serai trompée peut-être! (*Appelant à demi-voix*) Jeanne! Jeanne!... elle n'est plus là... elle s'est enfuie... me laissant toute seule... et je ne sais si je dois descendre..... c'est bien haut..... (*Montrant la croisée.*) où continuer mon chemin.....

D'HAVRECOURT, *bas à Raoul qui veut s'élancer vers le pavillon et le retenant avec effort.*

Mais silence!.. il n'est pas temps encore!

GABRIELLE, *sur le balcon en frappant au carreau de la croisée*

C'est moi... Monsieur... moi Gabrielle, votre femme!..

RAOUL *à demi-voix.*

Ah! je n'y tiens plus et je veux...

D'HAVRECOURT, *le retenant et à voix basse.*

Te priver du plus grand bonheur...

RAOUL, *de même.*

Lequel?

D'HAVRECOURT, *de même.*

Celui de savoir à quel point tu es aimé!

RAOUL *s'arrêtant et écoutant.*

C'est vrai!...

GABRIELLE *frappant de nouveau aux carreaux.*

J'ai fait ce que vous m'avez demandé.... et sans en rien dire à ma mère... je suis venue... me voici... je viens vous demander... l'hospitalité.

RAOUL *à part.*

O ma chère femme!

D'HAVRECOURT.

Chut!..

GABRIELLE.

Eh bien... il ne me répond pas!... Est-ce que vous m'en voulez encore, Raoul?... est-ce que vous êtes toujours fâché?...

D'HAVRECOURT, *à voix basse, et retenant par le corps Raoul qui veut toujours courir au pavillon.*

Pas encore, te dis-je!

RAOUL, *à voix basse.*

Mais voilà un quart-d'heure qu'elle attend!

D'HAVRECOURT, *fort.*

Elle t'a bien fait attendre un mois!

GABRIELLE, *grelottant.*

Il fait nuit... Monsieur j'ai froid... j'ai bien froid... je vais m'enrhumer.

RAOUL, *de même.*

Elle va s'enrhumer! c'est affreux!

D'HAVRECOURT *le retenant toujours.*

C'est très bien!... pour la morale.

GABRIELLE.

Ouvrez-moi, Raoul, ouvrez-moi, je vous en prie... (*frappant du pied.*) Mais ouvrez-moi donc... c'est impatientant!

D'HAVRECOURT.

Tu vois!...

GABRIELLE, *vivement et joignant les mains.*

Oh! non, non, je ne m'impatiente pas.

RAOUL.

Vous voyez....

GABRIELLE.

Je ne me fâcherai plus contre vous, cela m'a rendue trop malheureuse!... mon ami, mon mari, mon bien-aimé... me voilà soumise et repentante... que veux-tu de plus?... faut-il te l'attester... te le jurer à genoux?...

RAOUL, *qui depuis un instant se débat contre son oncle, s'échappe de ses bras en s'écriant.*

Ah! c'en est trop... je n'y tiens plus... Gabrielle... ma femme!...

D'HAVRECOURT, *le laissant aller.*

Ça n'a pas de patience!...*

GABRIELLE, *poussant un cri.*

Dieu!... Raoul!... (*se retournant et s'appuyant toute tremblante sur le balcon.*) Quoi!... Monsieur, c'est vous!... comment êtes-vous donc là-bas?...

RAOUL.

Et vous... ma chère Gabrielle... là-haut...

GABRIELLE *avec embarras.*

Moi... je ne sais pas... j'étais là... par hasard... (*Une pause.*) Je me promenais... (*vivement*) Non... non, pourquoi feindre et pourquoi en rougir... (*Se penchant d'un air soumis.*) Vous avez ordonné, Monsieur, et j'ai obéi... c'était mon devoir!

D'HAVRECOURT.

Très bien, ma nièce... très bien!

GABRIELLE, *avec effroi.*

Et lui aussi!...

(*Raoul s'élance dans le pavillon.*)

SCENE XIX.

D'HAVRECOURT *à droite*, LA MARQUISE *entrant par le fond*, GABRIELLE *toujours sur le balcon*, JEANNE.

LA MARQUISE, *entrant vivement.*

Ce que l'on vient de m'apprendre, est-il possible!...

GABRIELLE, *se retournant vers la croisée et se blottissant.*

Dieu! ma mère **!

LA MARQUISE.

Une femme.... à cette heure.... chez votre neveu... chez mon gendre...

JEANNE *à d'Havrecourt, bas.*

J'ai fait votre commission.

* Gabrielle, Raoul, d'Havrecourt.

** Gabrielle, la Marquise, d'Havrecourt, Jeanne.

D'HAVRECOURT.

Je le vois bien!...

LA MARQUISE, *regardant vers le balcon.*

Eh oui..... l'on ne m'a pas trompée..... (*En ce moment la fenêtre s'ouvre, Gabrielle disparaît du balcon,*) elle a beau disparaître... je l'ai vue... et voilà pour la séparation des preuves authentiques... il ne me manque plus rien...

D'HAVRECOURT.

Que des témoins...

LA MARQUISE.

Nous les aurons... et je cours confondre les coupables.

(*Elle s'élance dans le pavillon*).

SCENE XX.

D'HAVRECOURT, *puis* JEANNE.

D'HAVRECOURT.

Que dit-elle?...

JEANNE.

Oui, la marquise est partie sans attendre les gens du château à qui elle a ordonné de la rejoindre ici au pavillon avec des flambeaux.

D'HAVRECOURT, *se frottant les mains.*

Mieux encore!

SCENE XXI.

JEANNE, RAOUL, GABRIELLE, LA MARQUISE, D'HAVRECOURT.

LA MARQUISE, *tenant Gabrielle par la main et la traînant hors du pavillon.*

Ah!... vous ne m'échapperez pas... madame de Nanteuil ou toute autre... qui que vous soyez, nous le saurons!... (*Lumière à la rampe.*)

En ce moment paraissent au fond deux domestiques portant des torches.

Dieu!... que vois-je?... ma fille!

D'HAVRECOURT, *montrant Raoul.*

Et son mari... (*Gabrielle se cache dans les bras de Raoul.*) Qui ne pensent guère à une séparation.

LA MARQUISE, *stupéfaite.*

Ma fille!.. et comment est-elle montée... là...

JEANNE, *qui a été reprendre son échelle et regardant la marquise à travers les échelons.*

Par l'échelle!

LA MARQUISE, *avec fierté.*

Et sa dignité!

JEANNE, *imitant la marquise.*

Sa dignité aussi!

D'HAVRECOURT, *à la marquise.*

Laissons les faire... croyez-moi... et ne nous mêlons plus de leur ménage... dans tous ceux qui sont bons, le mari gouverne!

JEANNE, *bas à Gabrielle.*

Et la femme règne!... (*Vivement*) sans que ça paraisse!...

CHŒUR.

Air : *Galop des Gondoles.* (Final du 3e acte *des Huguenots.*

Voulez-vous
Vos époux
Galants pour leurs femmes,
Voulez-vous
Vos époux
Complaisants et doux!...
Que pour mieux les ranger
Sous vos lois, mesdames,
Que pour mieux les ranger
Le joug soit léger.

ABRIELLE, *au public.*

Air : *Du Piége.*

Heureux un théâtre aujourd'hui,
Quand il voit la foule apparaître;
Il voudrait qu'elle entrât chez lui,
Par la porte... Et par la fenêtre,...
Chez-nous, ainsi, dussiez-vous pénétrer,
Appuyant.)
Oh! tous les soirs, vous en êtes les maîtres;
Et puissiez-vous payer, sans murmurer,
L'impôt... des portes et fenêtres.

REPRISE DU CHŒUR.

* Jeanne Raoul, Gabrielle, la Marquise, d'Havrecourt.

FIN.

LAGNY. — IMPRIMERIE DE GIROUX ET VIALAT.

LIBRARY OF CONGRESS
0 022 011 212 3

EN VENTE, CHEZ LE MÊME ÉDITEUR :

Les jolies Filles de Stilberg. 40
L'Enfant de chœur. 30
Le Grand-Palatin. 60
La Tante mal gardée. 40
Les Circonstances. 40
La Chasse aux vautours. 40
Les Batignollaises. 40
Une Femme sous les scellés. 50
Les aides-de-camp. 50
Le Mari à l'essai. 40
Chez un Garçon. 40
Joket's-Club. 40
Mérovée. 50
Les deux Couronnes. 60
Au croissant d'argent. 50
Le Château de la Roche-Noire 40
Mon illustre Ami. 40
Le premier Chapitre. 50
Talma en congé. 40
L'omelette fantastique. 50
La Dragonne. 50
La Sœur de la Reine. 60
La Vendetta. 50
Le Poète. 50
Les Informations coujugales. 50
Une Maîtresse anonyme. 50
Le Loup dans la bergerie. 50
L'Hôtel de Rambouillet. 60
Les Deux Impératrices. 65
La Caisse d'Épargne. 60
Thomas le Ravageur. 50
Derrière l'Alcôve. 50
La Villa Duflot. 50
Péroline. 50
Une Femme à la Mode. 40
Les Egarements d'une Canne et d'un parapluie. 40
Les Deux Anes. 50
Foliquet, coiffeur des dames. 50
L'anneau d'Argent. 40
Recette contre l'Embonpoint. 50
Don Pasquale. 40
Mademoiselle Déjazet au sérail. 40
Touboulic le Cruel. 40
Hermance. 60
Canuts. 50
Entre Ciel et Terre. 40
La Fille de Figaro. 60
Métier et Quenouille. 50
Angélique et Médor. 50
Loïsa. 60
Jocrisse en famille. 40
L'autre Part du Diable. 40
La chasse aux Belles Filles. 60
La Salle d'Armes. 40
Une Femme compromise. 60
Patineau. 50
Madame Roland. 60
L'esclave du Camoëns. 50
Les Réparations. 50
Le mariage du gamin de Paris. 50
La Veille du Mariage. 40
Paris bloqué. 60
Ménage Parisien. 1 »
La Bonbonnière. 50
Adrien. 50
Pierre le millionnaire. 60
Carlo et Carlin. 60
Le Moyen le plus sûr. 50
Le Papillon Jaune et Bleu. 50
La Polka en province. 30
Une Separation. 40
Le roi Dagobert. 60
Frere Galfatre. 60
Nicaise a Paris. 40
Le Troubadour-Omnibus. 50
Un Mystere. 60
Le Billet de faire part. 60
Fiorina. 60
Pulcinella. 60
La Sainte-Cécile. 60
Follette. 50
Deux Filles à marier. 50
Monseigneur. 60
A la Belle Etoile. 30
Un Ange tutélaire. 50
Wallace. 60
Un jour de Liberté. 60
Paris a tous les Diables. 50
Une Averse. 60
Madame de Cérigny. 60
Le Fiacre et le Parapluie. 40
La Morale en action. 50
L'Habéas Corpus. 30
Le Prince Toutou. 40
Mimi Pinson. 50
L'article 170. 60
Les Deux Pierrots 50
Les Deux Viveurs. 60
Le seigneur des Broussailles. 50
L'Amour dans tous les quartiers. 60
La Pêche aux Beaux-Pères. 60
Un premier souper de Louis XV 50
L'Homme et la Mode. 60
L'Almanach des 25,000 adresses 60
Les Murs ont des oreilles. 60
La Charbonnière. 60
Le Code des Femmes. 50
On demande des Professeurs. 50
Le Pot aux Roses. 50
La grande et les petites Bourses 50
L'Enfant de la Maison. 50
Riche d'Amour. 60
La Comtesse de Morange. 60
La Gloire et le Pot-au-Feu. 50
Les Pommes de terre malades. 60
Le Marchand de Marrons. 60
Mardi gras. 40
Le Retour du Conscrit. 40
Le Mari perdu. 60
Les Dieux de l'Olympe. 60
Le Carillon de Saint-Mandé. 30
Geneviève. 60
Mademoiselle ma femme. 50
Mort civilement. 50
Mal du pays. 50
La Veuve de quinze ans. 50
La Garde-Malade. 50
Le Fruit défendu. 40
Clarisse Harlowe (Parodie). 60
Place Ventadour. 60
Roch et Luc. 50
La Protégée sans le savoir. 60
Une Fille Terrible. 50
La Planète a Paris. 50
L'Homme qui se cherche. 50
Ne touchez pas a la Reine. 1 »
Maître Jean ou la Comédie à la Cour. 60
Une année à Paris. 60
Irène ou le Magnétisme. 60
Amour et Biberon. 50
En Carnaval. 50
Bal et Bastringue. 50
Un Bouillon d'onze heures. 40
La Cour de Biberack. 50
D'Aranda. 60
Parties à trois. 50
L'Avocat pédicure. 50
Les trois Paysans. 50
Croquignole. 50
La Chasse aux Jobards. 50
Le chevalier de Saint-Remy. 60
La croisée de Berthe. 50
La Syrène du Luxembourg 50
Deux Loups de Mer. 50
Tantale. 50
O'néa. 50
Malheureux comme un Nègre. 50
La Filleule à Nicot. 50

En vente, chez le même Editeur :

OEUVRES COMPLÈTES DE M. EUGÈNE SCRIBE

5 volumes grand in-8, à colonnes, édition Furne,
Avec 180 jolies vignettes en taille-douce de MM. Alfred et Tony Johannot, Gavarni, etc.
Prix : 60 francs ; net : 30 francs.

Lagny, imp. de Giroux et Vialat.

LIBRARY OF CONGRESS
0 022 011 212 3